

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 77 (1941)

Anhang: Supplément au no 25 de L'éducateur : 38e fasc. feuille 1 : 28.06.1941 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

38^e fasc. Feuille 1.
28 juin 1941.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président . . .	F. J.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . .	L. P.
M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier . . .	G. A.
Mme Norette Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Les deux plus beaux contes de fées. Cendrillon. Le petit Chaperon rouge. Illustrations de David et Daniel Burnand et 7 dessins en silhouettes de Félicien Philipp. Lausanne, Editions Spes. Format 17×22 cm., 29 pages. Prix : cartonné, 2 fr. 75.

Imprimés avec élégance sur beau papier glacé, ces deux contes qui enchantèrent notre enfance sont rehaussés de cinq superbes compositions des peintres David et Daniel Burnand (les originaux ornent les salles de la Maternité de Lausanne), et de sept dessins en silhouettes de Félicien Philipp.

Tout a été mis en œuvre pour donner à cette publication un cachet artistique de haute valeur. Et cette édition exceptionnelle des fameux contes de Perrault s'est libérée, texte à part, de tout apport étranger : elle a été imprimée en Suisse et illustrée par des artistes suisses. Et cela contribuera aussi au succès de ce livre si parfaitement présenté. G. A.

Il était une fois, par Marie Péclard. Lausanne, Editions Spes. Format 18×23 cm., 102 pages, illustrations de J. Pflüger. Prix : cartonné, 3 fr.

Onze histoires — trois sont en vers finement ciselés, — composent ce ravissant volume. C'est simple, frais, ingénu, d'une grâce spontanée et naïve, comme il convient à ces récits enfantins bien faits pour séduire les imaginations des moins de dix ans.

Il était une fois — c'est la légende de Tell, — donne son titre à l'aimable ouvrage que Spes a édité avec soin. — Ces pages procureront de la joie partout. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Tout ira bien. Roman vaudois, par Louisa Musy. Lausanne, Editions Spes. Format 12,5×19 cm., 159 pages. Prix : 3 fr. 50.

Ecrit avec une louable sincérité, le récent livre de Mlle L. Musy situe son action dans le cadre de la campagne vaudoise où voisinent prés, champs et vignes. Les personnages campés par l'auteur, entraînés dans la ronde immuable des saisons, besognent, souffrent... prient. Joies, tristesses, larmes et espoirs soudain rayonnants sont l'apanage de tout ce monde simple, honnête et laborieux.

Les épreuves, d'un seul coup, fondent sur la famille Vernand. Et c'est la brutale rupture entre des êtres qui jusqu'alors se chérissaient. Mais Henriette est brave ; elle affronte l'orage ; elle lutte avec ténacité et, résolue à un dur sacrifice, remporte sur elle-même une difficile victoire. Les jours viendront enfin où elle sentira s'alléger sa peine. Arrivé à l'épilogue, le lecteur s'écriera comme Henriette aguerrie et consolée : « Tout ira bien ! ». Excellent roman pour les jeunes filles.

Autres ouvrages de Mlle L. Musy, édités par Spes : *Le Creux au loup*, 160 pages, 3 fr. ; *La promesse*, 245 pages, 3 fr. ; *Un billet de cent francs*, 215 pages, 14 dessins de M. F. Chapuis, 3 fr. 50. G. A..

La fugitive (Les meilleurs romans étrangers), par J. O. Curwood. Paris, Hachette. 12×19 cm., 255 pages. Prix : broché, 12 fr. fr.

David Raine a décidé de chercher dans l'exil l'oubli des chagrins qui ont fait de lui un homme sans volonté, pour qui rien ne compte plus dans la vie. Dans le Transcontinental du Nord-Américain, un missionnaire protestant lui offre de l'emmener dans les forêts du Grand-Nord, dans la rude atmosphère des froids et des neiges où la nature réserve aux vaincus de la vie la paix du cœur et la sérénité de l'âme. A une halte du train, le voyageur désemparé découvre le portrait d'une jeune fille exquise et son adresse. L'évasion désormais a un but : retrouver l'original de l'image charmante. C'est en sauveur et dans des circonstances dramatiques, qu'il arrive enfin auprès de Marge pour la délivrer d'une brute. G. A.

Le marquis de Saint-Evremont (Paris et Londres en 1793), par Charles Dickens. Paris, Hachette (Bibl. de la jeunesse). 12½×18 cm., 256 pages. Quelques illustrations. Prix : 3 fr. 50.

Le récit se déroule en Angleterre et en France à la fin du XVIII^e siècle. Ces pages racontent les sombres épisodes de la vengeance que les victimes du marquis de Saint-Evremont s'acharnent à tirer de sa descendance à travers le drame de la Révolution.

Ce roman émouvant se termine par l'acte sublime d'un bohème héroïque, l'avocat Sydney Cartone, qui se substitue à Charles Darnay de Saint-Evremont et meurt à sa place sur l'échafaud.

Ce curieux roman, où il ne faut pas chercher une rigoureuse exactitude historique, plaira aux lecteurs de 15 ans. G. A.

Mon Ami Pierrot, par Mathias Morhardt. Paris, Attinger. 12,5×19 cm. 48 pages. Prix : 1 fr. 50.

Il me souvient d'une saynète charmante : Pierrot jouait de la mandoline et recevait la visite d'un petit ange de Noël, lequel remplissait de lumière et de chaleur la triste chambre et garnissait de bonnes choses le buffet vide. En ouvrant ce petit livre, je croyais retrouver cette douce atmosphère... J'ai été un peu déçue : Certes, les caractères sont bien décrits, Pierrot est plein de cœur et de sensibilité, il fait penser à Jean de la Lune ! Il joue à la poupée avec une Colombine hargneuse dont il veut ignorer la coquetterie et avec un Arlequin brutal dont il veut réparer les méchancetés. Mais son dévouement et sa patience ne suffisent pas à effacer l'impression un peu pénible que produit cette atmosphère de dispute dans une pièce pour enfants. N. M.

Typhon, par Joseph Conrad. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 12×17 cm. 187 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

Un navire, le *Nan Shan*, venant du Sud, fait route vers le port de commerce de Fou Tchéou avec quelque cargaison dans ses cales et deux cents coolies chinois qu'on rapatriait après plusieurs années de travail dans différentes colonies tropicales.

Dans ce livre, on assiste à « toutes les passions d'un bateau qui souffre », car le *Nan Shan* subit une tempête terrible dont la description est captivante depuis les phénomènes précurseurs jusqu'à l'ouragan qui rend les flots déments et au retour au calme. On assiste aussi à toutes les passions d'un équipage qui lutte contre les éléments déchaînés de la nature et... contre certaines mauvaises volontés humaines ! On assiste enfin à toutes les passions des passagers épouvantés qui craignent pour eux et pour leurs biens, à la mêlée horrible des Chinois.

Le caractère du capitaine, Mac Whirr, est fort attachant : c'est un homme taciturne, sans fantaisie, et qui ne veut pas dévier d'un pouce de ce qu'il considère comme son devoir. Il estime « qu'un grain est un grain et qu'un navire en pleine puissance n'a qu'à y faire face ; le sale temps court ainsi de par le monde, et la seule chose à faire est de l'affronter ».

N. M.

Vent de sable, par Joseph Kessel. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 12×17 cm. 187 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

C'est l'histoire des premiers « courriers du désert », l'ouverture de la ligne Casablanca-Dakar le 1^{er} janvier 1925 par le pilote Emile Lécivain, et la vie des aviateurs qui font ce trajet pour porter le courrier. On voit les risques que ces hommes jeunes et héroïques courent sans se laisser arrêter par le danger parce qu'ils l'aiment et que, pour eux, « le courrier est sacré ». On assiste à leurs démêlés avec les Maures, toujours prêts à tirer contre eux en cas de panne ou à les faire prisonniers pour obtenir une rançon et on est ému par la fidélité des interprètes marocains qui aident les « hommes ailés » à discuter et leur servent de bouclier à l'occasion. Et l'on est transporté tantôt dans l'atmosphère où le terrible sable qui fait mourir les libellules s'interpose entre l'avion et le paysage, tantôt à Casablanca, dans les restaurants de nuit, où c'est la détente pour ces jeunes hommes heureux de profiter de la vie joyeusement après leurs heures de tension.

Un livre vrai, coloré, vivant, où l'héroïsme est présenté en toute simplicité.

N. M.

Le banni, par Erckmann-Chatrian. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 12×17 cm. 192 pages. Illustré. Prix : 7 fr. fr.

Un livre d'Erckmann-Chatrian... il n'est donc pas étonnant qu'on se trouve en Alsace, parmi les genêts dorés et les bruyères lilas. En Alsace annexée, après la guerre de 1870, de sorte qu'on assiste à toutes les tristesses, à toutes les souffrances d'une population qui a dû s'exiler ou se soumettre. Ce livre fait pénétrer dans le monde des charbonniers dont les meules fumantes convertissent en charbon les bois de bouleaux et de charmes. Or un de leurs amis, ayant refusé de prêter serment, avait été banni. Vers la fin de sa vie, ayant tout perdu et devenu aveugle, il veut revenir au pays. Charbonniers et contrebandiers le conduisent et l'aident malgré les dangers et les risques de dénonciation. On sent son émotion en retrouvant une Alsace qui a changé de maîtres, sa rancune pour tout ce qu'il a souffert, son inaltérable fidélité et son amour du sol natal.

N. M.

La Porte du Traître, par Edgar Wallace. Paris, Hachette. 12×19 cm. 253 pages. Prix : broché, 12 fr. fr.

Les bijoux de la couronne d'Angleterre sont conservés dans la Tour de Londres. Une chambre forte bardée d'acier, protégée par de nombreux signaux d'alarme leur sert d'abri. On y accède par la porte du Traître devant laquelle veille en permanence une garde militaire.

Pénétrer dans cette forteresse semble impossible. Le cambrioleur imaginé par Wallace y parvient cependant et s'empare des bijoux. Comment procède-t-il ? Le lecteur du livre l'apprendra.

Ajoutons que le malfaiteur ne jouit pas du fruit de son larcin car les bijoux lui sont repris et réintègrent la Tour.

R. B.

Le Fils de Tell, par Jérémias Gotthelf. Lausanne, Editions Spes. 18×24 cm. 142 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

En des temps où tout croule autour de nous, où les principes les mieux établis sont discutés et remis en question, où la liberté individuelle est sacrifiée au profit d'un Etat tout-puissant, ce livre rappellera à la jeunesse suisse quel prix nos ancêtres attachaient à l'indépendance et combien ils ont dû lutter pour l'obtenir.

J. Gotthelf fait revivre la période héroïque de la fondation de la Confédération. Sous sa plume, Walter Fürst, Arnold de Melchtal, Werner Stauffacher, Guillaume Tell ne sont pas des figures historiques un peu abstraites mais de rudes montagnards qui cultivent le sol, élèvent le bétail, fréquentent foires et marchés, prennent part à la vie publique. Au Grütli, ils jurent de libérer leur patrie et ils y parviennent.

Le fils de Tell n'a qu'un désir : marcher sur les traces de son père et être à son côté dans la lutte qui va s'engager. Tous deux prennent part à la bataille de Morgarten où le jeune Tell perd la vie.

La lecture de l'œuvre de Gotthelf pourrait préluder avec fruit au pèlerinage que nombre d'écoliers suisses feront, cet été, au Grütli.
R. B.

Les contes du Léman, par Jean-Georges Martin. Lausanne, Editions Spes. 18×24 cm. 120 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 75.

Fillettes et garçons trouveront dans les *Contes du Léman*, des lectures appropriées à leur âge.

Celles et ceux d'entre eux qui habitent le voisinage d'un lac auront plaisir à identifier maintes silhouettes familières : radeleurs, pêcheurs, bakounis, tireurs de sable, personnages principaux des diverses histoires du livre.

Certains récits leur rappelleront les belles journées où, étendus sur le sable chaud, ils offraient leurs jeunes corps aux caresses du soleil.

Le sort du malheureux cygne Boule d'argent ne les laissera pas indifférents. Ils s'intéresseront aussi à l'Hirondelle de Criquet qui, pour prouver sa reconnaissance à son bienfaiteur le débarrasse d'insupportables moustiques.

La Galère blanche, Prince du lac, Un berceau flottait, donneront satisfaction à leur goût du merveilleux.

Et, cela a bien sa valeur : les *Contes du Léman* sont illustrés de charmante façon.
R. B.

Hautefort, par Adolphe Villemard, roman historique vaudois. Lausanne, Edition Spes. In-16, 170 pages. Prix : 3 fr. 75.

La Conjuration de Lausanne, épisode de l'histoire du Pays de Vaud au XVI^e siècle, sert de trame à cette fiction. Hautefort, château où l'on conspire, abrite une famille très unie. Elle est engagée dans l'affaire par son chef, gentilhomme qui regrette l'époque savoyarde, et le fils aîné, page à la cour de Savoie. Comment, bien que découverts et vaincus, ils obtiennent grâce devant Leurs Excellences, c'est ce que les jeunes lecteurs captivés découvriront après les avoir suivis dans leur dangereuse entreprise. Les caractères, bien dessinés, s'affirment dans un milieu animé où l'époque revit avec ses coutumes, ses mœurs, son langage et ses courants d'opinion.

Ecrit pour la jeunesse du pays romand, ce bon livre ne doit manquer dans aucune bibliothèque scolaire.
L. P.

Les mains enchantées (Nouveaux contes des métiers), par Fanny Clar. Lausanne, Editions Spes. 221 pages. Illustré par R. Diligent. Prix : 3 fr. 50.

Sans fées ni enchanteurs, les contes des métiers ne manquent cependant pas de merveilleux, ni de miracles. Là où se croisent le courage laborieux et la généreuse bonté, où se heurtent le génie obstiné d'une part et la conscience sensible et droite de l'autre, où se rencontre, dans une commune adversité, une égale ardeur de bien faire, on en verra se produire.

Ainsi pour le potier, le vannier, le cordier, ainsi pour le peintre d'enseigne, le flûtiste, la fleuriste, ainsi pour le vigneron, le tonnelier, le marmiton, le tisserand ou l'imprimeur ; tous ils auront leur surprenante histoire contée avec humour et sympathie.

Ce petit volume, abondante source de joie offerte aux jeunes, pour qui l'espoir est le tremplin nécessaire à l'essor, sera précieux dans les classes du degré moyen. L. P.

Les contes du roi Cambrinus, par Charles Deulin. Lausanne, Editions Spes. 300 pages. Illustré par Guy Dollian. Prix : 2 fr. 75.

Ces joyeux contes des Flandres, par contre, abondent en sortilèges : à côté du sorcier, de la fée, de la belle dame vêtue de drap d'or, du caillou qui bique, du lion, de l'ours, du lièvre reconnaissants, de la fileuse d'ortie, les Saints du Paradis ont aussi fort à faire.

Pendant pour les construire, l'auteur allie aux inventions d'une brillante fantaisie, les données d'un réalisme des plus savoureux. C'est tout le pays, avec ses mœurs, ses coutumes, ses dit-on et ses vieux refrains, ses superstitions, ses idéals et ses rêves, incarnés dans ses types favoris, qui s'animent dans le décor connu des étangs et des forêts épars sur la plaine pluvieuse. La philosophie, ou plutôt la morale, en est rassurante : le charitable, le généreux, le candide, le persévérant, le sincère l'emportent sur le méchant ; mais il arrive aussi qu'un peu de roublardise sauve d'un châtement et berne même la justice divine. L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Deux nouvelles : Vreni, la sareleuse, par Maria Waser et **Le Ronge-Commune**, par G. Anastasi. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 172 pages. 2 fr.

Ces deux nouvelles dont l'une souligne les éléments pathétiques et l'autre les éléments comiques de la vie rustique, sont d'inspiration et de style bien différents.

Meurtrie par la vie, Vreni aime son petit-fils, Jean Bartholomé, d'un amour exclusif et jaloux, et voue une haine implacable au séducteur de sa fille, morte à la naissance de l'enfant. Elle repousse avec violence toutes les avances faites pour réparer une erreur de jeunesse, au prix même du bonheur de Jean Bartholomé dont le brave cœur est partagé entre celle qui l'a élevé et celui qui voudrait reprendre

ses obligations de père. Le dénouement dramatique de ce conflit atteint à une sauvage grandeur.

Dans le *Ronge-Commune*, il s'agit d'une intrigue électorale menée rondement et se terminant comme une bonne farce. Dans le petit hameau tessinois émoustillé, les caractères trouvent là l'occasion de s'affirmer et les mœurs de se dessiner le plus pittoresquement du monde. — Un des meilleurs volumes de la collection. L. P.

Trente arpents, par M. Ringuet. Paris, Flammarion. In-16. 256 pages. Prix : 3 fr. 10.

Au contraire de la *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon qui maintient la tradition et reste attachée à la terre la descendance du fermier Euchariste Moisan se disperse en partie, subit l'attrait de la ville et des hauts salaires. Les trente arpents hérités par le père ne suffisent point aux désirs, aux besoins des enfants. Sans doute, un garçon se fait-il prêtre, une fille entre au couvent, ce qui n'étonne point dans une famille si profondément attachée à la foi catholique ; mais une autre fille s'en va vivre assez librement à Montréal et Ephrem, le fils préféré s'en va travailler « aux États » où il épouse une Irlandaise qui ne sait pas le français. Troublé par les hauts cours déterminés par la guerre en Europe, puis par la baisse des produits agricoles qui la suit, Euchariste Moisan ne s'entend plus avec ceux qui sont demeurés sur les trente arpents de sa terre et blâme leurs méthodes et leurs machines nouvelles. Finalement il s'en va auprès d'Ephrem et termine sa vie comme gardien de nuit dans un garage en se berçant du vain projet de retourner un jour là-bas où sa terre, chaque année, offre aux hommes ses champs à labourer, herser, fumer, semer, moissonner... à des hommes différents... une terre toujours la même... F. J.

Les petites Romaret, par Suzanne Martinon. Paris, Plon. In-16. 252 pages. Prix ! 3 fr. 10.

Les petites Romaret ajoutent à une œuvre déjà nombreuse un livre dont l'honnêteté, la justesse, et la simplicité font plaisir. C'est l'histoire de deux jeunes filles, Laurence et Michèle, depuis l'enfance jusqu'à ce moment où la magie du premier amour, une adolescente atteint la maturité d'une femme. Laurence est orgueilleuse et acerbe ; elle s'aimera toujours trop pour jamais aimer parfaitement quelqu'un d'autre. Michèle, au contraire, se donne avec emportement, se blesse à la vie, retrouve en elle assez de richesse profonde pour reprendre son élan. Cette dualité des deux sœurs se marque aussi bien à la perte de leur maman qu'au second mariage de leur père, et elle s'accuse devant le premier jeune homme dont elles s'éprennent. Telle est la matière de ce livre limpide, dépourvu de convention, qui ne se permet d'être grave qu'avec une jolie discrétion et qui renferme une expérience de la vie sincère et forte, encore que très féminine, c'est-à-dire pleine d'une résignation qui ne va pas sans grandeur. F. J.

La dangereuse bonté, par Colette Henry Ardel. Paris, Plon. In-16. 243 pages. Prix : 3 fr. 10.

Sans presque connaître André Marnal — rencontré par hasard dans une fête de charité, — Laurence a accepté l'union qui s'offre à elle. André, tout de suite, est conquis par la richesse de cette âme de jeune fille. Il est treize ans plus âgé que Laurence. Sérieux, travailleur infatigable, érudit en matière d'art, de littérature, d'histoire,

adorant la musique, la peinture, les voyages, c'est en plus un être de droiture et de bonté qui gâte sa femme. De son enfance austère, Laurence a gardé le respect du devoir — si amer fût-il, — l'acceptation des tâches ennuyeuses dont elle a le secret de décharger les autres, et surtout le souci constant du bonheur d'autrui. Or, pendant un séjour de vacances qu'ils font en Corse, dans une villa louée près d'Ajaccio, il leur arrive de faire la connaissance d'un certain Gilles Leménial que le hasard a conduit là et qui souffre des dissentiments régnant entre lui et sa femme et sa fille ; artiste, il travaille ferme dans son atelier de céramique. Laurence l'y visite souvent et sent petit à petit naître en elle le danger auquel l'expose sa bonté. Par elle, il retrouve l'harmonie de son foyer, l'affection de sa femme, l'adoration de sa fille ; mais Laurence paie cette œuvre de son propre bonheur, de son repos, de la paix de tout son avenir, dont le vide sentimental l'épouvante.

F. J.

La Mort de l'Archevêque, par Willa Cather. Paris, Stock. In-16. 242 pages. Prix : 3 fr.

Il est heureux qu'on ait songé à présenter au public français cette œuvre qui connut un immense succès en Angleterre et en Amérique et qui relate l'épopée de ces deux prélats, Auvergnats d'origine — Monseigneur Lamy et Monseigneur Machebœuf, — apôtre du Far-West et révérends là-bas comme des saints. Willa Cather, émigré de la Virginie en 1876, vécut toute son enfance dans ces grandes plaines de l'Ouest où les missionnaires avaient mené leur vie errante et put recueillir sur place ces témoignages, ces anecdotes, d'où elle devait plus tard, en les transposant à peine, ce roman. Un roman très peu « romancé » qui n'est que l'histoire de ces pèlerins s'en allant sur leurs mules à travers les solitudes sans fin, courant mille dangers, souffrant mille tourments, prêchant et convertissant, bâtissant des églises et se faisant aimer partout où ils passent. On croirait entendre une de ces légendes où la réalité la plus familière coudoie sans cesse le merveilleux et qu'on ne peut conter qu'à voix basse.

F. J.

C'est pour moi que je t'aime, par Sari de Mégyéry. Paris, Editions de France. In-16. 236 pages. Prix : 3 fr.

Toutes les nuances, les complications, les excès, les paradoxes d'un amour qui a envahi l'âme d'une femme trop sentimentale, Mme Sari de Mégyéry, les a étudiés dans ce roman avec une minutieuse sincérité et retracés avec un talent souple et agréable qui augure bien pour une œuvre de début. Ce récit toujours vivant, coloré, mais parfois un peu long, d'une liaison amoureuse qui connaît les alternatives de la joie, de l'inquiétude, de la séparation, d'une réconciliation qui ne ressuscite pas le bonheur détruit, s'inspire des problèmes éternels et jamais résolus, opposant l'homme et la femme et souligne une fois de plus l'incompréhension mutuelle qui subsiste fatalement dans le couple le mieux assorti. L'héroïne de ce roman, lucide et dégrisée, comprend enfin que c'est d'abord eux-mêmes que la plupart des êtres aiment dans l'amour. Et cette conclusion pessimiste apparaît, hélas, comme une évidence.

F. J.